

Des personnes handicapées et à la sexualité atypique ont désormais un collectif pour les représenter

# Vivre avec une double discrimination

« SOPHIE DUPONT

**Handicap** » Un nouveau groupe de Vogay a été créé, pour donner la parole aux gens de la communauté LGBTQ (lesbienne, gay, bisexuelle, transgenre, transsexuelle ou queer) qui vivent avec un handicap. VG Alliage vise à offrir un espace de discussion aux personnes avec une orientation sexuelle ou une identité de genre atypique, conjuguée à un handicap, ainsi qu'à leurs proches. Il veut également faire entendre leurs voix au niveau politique, institutionnel et au sein de la population.

Hier, le groupe VG Alliage était inauguré à l'Espace Dickens, avec projection du film *Cerveaux mouillés d'orages* et débat. Fondateur d'Alliage, Carlos Correvo a 30 ans, vit avec un handicap mental et s'engage corps et âme pour la cause LGBTQ. Interview en compagnie de Luana Kautz, coordinatrice du groupe et travailleuse sociale.

**«On a longtemps considéré les handicapés comme des êtres asexués»**

Luana Kautz

**Pourquoi avoir créé Alliage?**

**Carlos Correvo (C. C.) :** Je suis gay et je vois des gens qui se sentent discriminés ou pointés du doigt parce qu'ils sont différents. Beaucoup de gens avec un handicap ne peuvent pas exprimer leur sexualité. Ce n'est déjà pas évident dans la société mais quand on vit dans une institution, c'est encore plus compliqué. Je suis allé une fois à Vogay, pour rencontrer des hommes. Mais je n'étais pas à l'aise. C'est important d'avoir un lieu pour nous exprimer.

**Luana Kautz (L. K.):** Nous sommes les seuls en Suisse romande à proposer un espace pour les personnes en situation de handicap LGBTQ. Nous avons d'abord créé une association indépendante, puis nous nous sommes adressés à Vogay, qui nous propose un espace inclusif. La discrimination est double, due d'une part au handicap, d'autre



Fondateur d'Alliage, Carlos Correvo peut compter sur l'aide de la travailleuse sociale Luana Kautz. Olivier Vogelsang

## En institution, la sexualité a aussi sa place

**Comment avez-vous fait votre coming out?**

**C. C. :** J'ai toujours caché mon homosexualité à mes parents. Mais ma maman avait découvert que j'avais un copain au Brésil. Quand je suis arrivé en Suisse, à 19 ans, j'ai commencé à sortir avec des filles, puis des garçons. Je travaillais dans un atelier protégé, et je voulais montrer que j'aimais les garçons, mais ça s'est mal passé. J'ai été sanctionné après avoir eu une relation avec un garçon, pendant les heures de travail.

Je commençais à découvrir ma sexualité et pour moi, c'était un peu comme si on la rejetait. Ma cheffe m'a soutenu, mais pas tout le personnel. Je ne me sentais pas bien, alors j'ai changé d'atelier. Je travaille maintenant dans

les cuisines. Ici, les responsables sont tolérants.

Quand nous avons lancé Alliage, j'avais témoigné sur Radio Django. Peu après, à une réunion de famille, ma tante a dit qu'elle avait entendu que j'aimais les garçons. Il y a eu deux minutes de silence, j'avais la trouille. Mais ils ont tous bien réagi. Et mon copain vient régulièrement dans ma famille.

**Est-ce qu'il est possible d'avoir une vie intime en institution?**

**C. C. :** Au début, je ne savais pas si c'était possible. Je n'étais pas à l'aise d'aborder la question avec les éducateurs, comme je ne savais pas si j'aimais les garçons ou les filles. Puis j'ai fait un travail sur la question avec ma référente. Maintenant, j'invite mon copain dans ma

chambre. Les autres résidents ont des consignes et ne nous dérangent pas. Mais je me bats pour avoir un appartement avec mon copain. Même si les gens sont ouverts dans l'institution, je ne veux pas y passer toute ma vie, mais être autonome.

**L. K. :** C'est vrai qu'en plus du handicap et de l'homosexualité, la vie en milieu institutionnel est un 3<sup>e</sup> obstacle. Quand on parle d'affectivité et de sexualité, il y a parfois une crainte des professionnels liée à la déficience intellectuelle. Ils se demandent comment la personne va comprendre son identité, savoir ce qu'elle veut, gérer ses pulsions. Certains ont des pratiques différentes qui ne sont pas dans des schémas affectifs que nous jugeons classiques ou justes. » SDT

part à l'orientation sexuelle. Nous accueillons aussi des personnes valides qui, pour des raisons diverses, ne se sentent pas à l'aise dans la communauté LGBTQ.

**Comment fait-on des rencontres en vivant dans une institution?**

**L. K. :** Le lien entre personnes valides et qui ont un handicap ne se fait pas facilement. Et entre institutions, les rencontres ne sont pas évidentes, surtout avec une orientation atypique. Avec Alliage, déjà deux couples se sont formés, des personnes qui ne se seraient jamais connues autrement.

**C. C. :** J'ai rencontré quelqu'un de valide à Vogay, qui est venu me voir en institution. Quand il a vu les handicapés et moi, il n'a pas supporté. Et je comprends aussi. Avec un appartement, ça aurait été différent. Maintenant j'ai un copain, rencontré dans une autre institution.

**Quels objectifs voulez-vous atteindre?**

**C. C. :** Il faut que les gens comme moi se sentent plus en confiance et pas exclus. Certains éducateurs et résidents comprennent que la sexualité n'est pas mauvaise. J'aimerais que les gens participent aux groupes de parole, aux soirées, sans avoir peur.

**L. K. :** A l'avenir, on aimerait organiser des formations, des rencontres pour sensibiliser les proches et les professionnels. C'est bien de créer un espace inclusif, mais il faut aussi faire changer les mentalités. Accepter la sexualité de son enfant handicapé n'est pas évident pour tous. On a longtemps considéré les adultes en situation de handicap comme des enfants ou des êtres asexués. La vision a changé, tout doucement, mais le tabou reste.

**Quels sont les principaux défis pour Alliage?**

**L. K. :** Je suis la seule professionnelle impliquée et tout le travail est bénévole, il faudra trouver des forces supplémentaires pour pérenniser le groupe. Il est important pour moi de continuer, vu l'engagement exceptionnel de Carlos. Pour l'instant, les frais du groupe sont couverts par Vogay, où nous avons ressenti un véritable enthousiasme. A moyen terme, nous espérons recevoir d'autres soutiens financiers. »